

M. MACDONALD: Des terres de la Couronne et des terres privées. Dans ce pays, nos concepts au sujet de la production forestière sur les terres privées ou publiques s'inspirent de ce que nous avons aménagé la plupart de nos terres forestières comme étant du domaine public. Vous verrez, dans les parties de notre mémoire qui portent sur la situation en Suède, que, dans ce pays, la possession des terres est mi-publique et mi-privée, qu'une régie s'exerce même sur les terres privées.

Le sénateur HOLLETT: Croyez-vous qu'un certain nombre de propriétaires de terrains privés pourraient se grouper pour construire, par exemple, une fabrique de pâte de bois et de papier?

M. MACDONALD: Oui, je crois que c'est possible. En Suède, des propriétaires de terres privées ont leurs propres fabriques de pâte de bois et l'on y trouve des entreprises privées qui fonctionnent comme les nôtres. Mais il faudra beaucoup de temps avant que cela se réalise. Même la Suède est en avant de son temps dans ce domaine.

Le sénateur HOLLETT: J'ai posé la question, parce que je viens d'une région productrice de poisson et que cette idée me plaît. La loi sur la remise en valeur et le rétablissement des terres agricoles me plaît, et votre idée aussi. A mon avis, ce principe doit être appliqué à Terre-Neuve, si nous voulons remporter des succès plus tard.

M. MACDONALD: Les cultivateurs de Suède ont leurs propres fabriques de pâte de bois qu'ils exploitent en coopération.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): Votre association compte-t-elle des producteurs d'arbres de Noël?

M. MACDONALD: Un de nos administrateurs est l'un des dirigeants de l'Association des producteurs d'arbres de Noël.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): Le cycle de production n'est pas long pour cette exploitation?

M. MACDONALD: C'est vrai.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): Pouvez-vous nous parler de cette question? Je pense que bien des gens ne s'intéressent pas à la sylviculture, qu'ils n'ont aucun enthousiasme pour cette activité, parce que, croient-ils, les bénéfices prennent du temps à venir.

M. MACDONALD: Il faut les attendre longtemps.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): C'est vrai.

M. MACDONALD: Pour ce qui est de la culture des arbres, on peut avoir une récolte d'arbres de Noël provenant d'une plantation de pin sylvestre en huit ans; mais il faut y consacrer beaucoup plus de travail que les gens ne le croient. On demande maintenant un arbre très soigneusement taillé. L'attente d'une récolte n'est probablement pas aussi longue que les gens le croient, car on trouve au Canada beaucoup d'endroits où, en un quart de siècle, des arbres, qui ont repoussé seuls, sont maintenant gros comme le bras ou la jambe. Lorsque j'ai acheté ma ferme dans le Québec, près du Mont-Tremblant, il y a à peu près 25 ans, le cultivateur m'a dit qu'il n'y avait pas un seul arbre bon pour le bois à pâte sur sa terre et qu'il vendait à cause de cela. Je savais, moi, que, si je voulais attendre 15 ou 20 ans, je pourrais en faire une bonne récolte, et que, dans 25 ans, j'y aurais des sciages. J'ai fait faire un chemin carrossable sur ma terre et les camions vont y chercher le bois; j'ai déjà commencé à abattre des résineux qui ont 12 pouces de diamètre. Si je les laisse pousser, ils commenceront à pourrir; il faut ronc les abattre. N'importe qui peut faire de tels placements et, dans de 10 à 25 ans, selon les conditions du repeuplement, commencer à retirer des produits. A certains endroits de la ferme où le reboisement s'impose, il faudrait 25 ans avant d'y couper du bois à pâte.